



L'amour de Dieu répandu dans notre cœur par le Saint-Esprit (Rm 5.5) (première partie)

Le texte qui suit est une adaptation du second volet d'une étude donnée à la conférence pastorale d'Évian en mai 2004, sur le thème : « Je crois au Saint-Esprit », basée sur Rm 5.5. Sylvain Romerowski est professeur à l'institut biblique de Nogent-sur-Marne et membre de l'Église baptiste d'Ozoir-La Ferrière.

Attention, *Le Lien fraternel* le publie en deux parties, pour des raisons de place. Merci à l'auteur et aux lecteurs avides pour leur compréhension ! La seconde partie paraîtra le mois prochain.

Espérance ou opium ?

Dans la section où apparaît notre texte (Rm 5.1-11), Paul nous entretient de la paix avec Dieu, que Jésus-Christ nous a acquise (5.1) et dont découle notre espérance d'entrer un jour dans la présence glorieuse de Dieu (5.2). « Cependant », pourrait-on dire, « cela est bien joli, mais le présent n'est pas glorieux : être chrétien dans ce monde engendre bien des souffrances, des persécutions... » Prenant en compte cette réalité, Paul affirme que ces souffrances sont l'occasion d'apprendre la persévérance, et que la persévérance produit une foi éprouvée, une foi qui a fait ses preuves en permettant de tenir bon dans l'épreuve (5.3-4). Et si la foi permet de tenir bon dans les difficultés, c'est qu'il y a une réalité derrière : le Dieu en qui nous croyons. Par conséquent la foi peut nous mener loin. Ce constat que la foi permet de traverser les épreuves nourrit ainsi notre espérance pour l'avenir (5.4).

Parler de la sorte d'espérance, est-ce offrir de l'opium au peuple ? Paul dirait non. Car notre espérance n'est pas illusoire : nous le savons parce que l'amour de Dieu est répandu dans notre cœur par le Saint-Esprit qui nous a été donné (5.5).

Parce que Paul parle d'amour de Dieu dans notre cœur, certains considèrent qu'il s'agit de l'amour

que nous avons pour Dieu et qui est suscité dans notre cœur par l'Esprit. Dire que l'amour dont Dieu nous aime est répandu dans notre cœur paraît en effet curieux. Pourtant, le contexte montre bien que c'est l'amour de Dieu pour nous dont parle l'apôtre. Ce qui suit, en effet, vient appuyer l'affirmation de l'amour de Dieu répandu dans notre cœur par un développement sur l'amour que Dieu nous porte et qui s'est manifesté à la croix (5.6-11). En quel sens peut-on dire que cet amour de Dieu est répandu dans notre cœur ?

Ressentir l'amour de Dieu ?

Dans la tradition puritaine, certains témoignent d'expériences très fortes. Ils se disent comme remplis de l'amour de Dieu, submergés par des vagues de l'amour divin. Ces personnes y ont vu la réalisation de ce qui est décrit dans notre texte¹. Ils en ont parfois conclu que tous les chrétiens ne feraient pas l'expérience décrite dans notre texte, et que cela n'était accordé qu'à quelques-uns.

Paul s'adresse cependant à tous ses lecteurs chrétiens de Rome ; parmi eux, il ne fait pas ici de

¹ Selon John Stott, *The message of Romans (God's Good News for the World)*, Downers Grove, IVP, 1994, p. 143.



distinction entre ceux qui vivraient cette expérience et les autres.

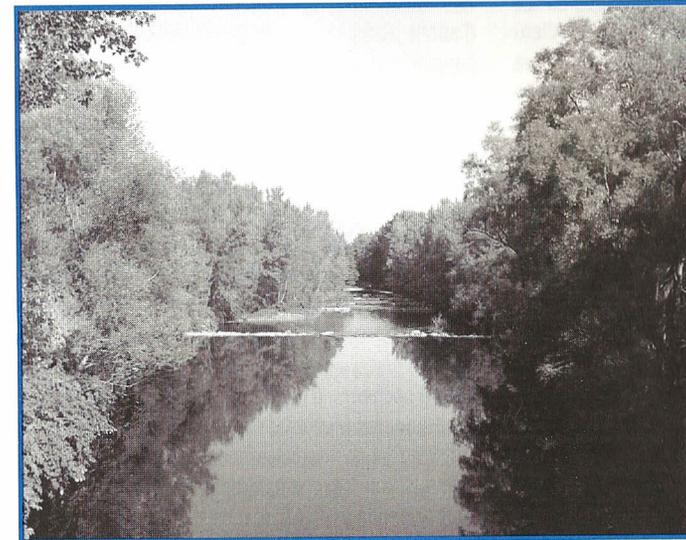
Des cantiques modernes semblent témoigner d'expériences du même genre. En voici quelques extraits : « C'est auprès de Dieu que je peux ressentir tout l'amour qu'il a pour moi² ». « Seigneur, je sens que tu es là ; viens Esprit saint, inonder mon cœur, viens remplir ma vie. L'amour, la grâce coulent sur moi... » (JEM 654). Ces derniers mots témoignent d'une expérience de l'amour de Dieu quasi physique. De même ces paroles : « Plonge-moi dans ta rivière d'amour [...] Mon âme est rafraîchie ; quand ton onction m'envahit... » (JEM 589). Un autre cantique va peut-être plus loin encore dans la suggestion du contact physique : « Je veux chanter un chant d'amour [...] Je ne veux pas être ailleurs que dans tes bras d'amour, dans tes bras d'amour. Tout près de toi, contre ton cœur, dans tes bras

la douceur, des battements de ton cœur, je ressens ta chaleur, en moi renaît la ferveur de ton amour. » (JEM 606, strophe 1). Et la seconde strophe indique que ces paroles s'adressent au Créateur.

Il apparaît ainsi que certains ressentent l'amour de Dieu comme ce qu'on ressent dans le contact physique avec un être cher et qui nous aime, celui de son conjoint par exemple. Et ceci conduit à un certain style de piété : « Je voudrais retrouver cet amour et ce feu, encore une fois brûler, être fou amoureux, fou amoureux de toi, attaché à tes pas, vibrer à ta parole et au son de ta voix... » (JEM 610, strophe 2).

Est-ce à ce genre d'expérience que l'apôtre Paul fait référence ?

Que dit réellement l'Écriture ?



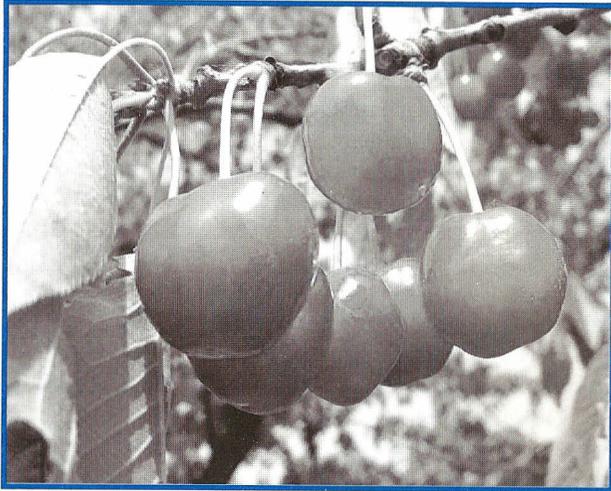
La rivière d'Azergues, dans le Beaujolais

De nombreux psaumes chantent l'amour et la bonté de Dieu. Les psaumes sont l'expression d'une piété intense, profonde, et révèlent chez leurs auteurs une grande intimité avec Dieu. Pourtant, on n'y trouve nulle part des expressions comme : « Je sens que tu es là », « Je ressens ton amour. » Au Psaume 34.9, Segond avait traduit : « Sentez et voyez que le Seigneur est bon. » Mais il est plus exact de traduire : « Goûtez et voyez que le Seigneur est bon. » Il ne s'agit pas là d'un appel à ressentir que Dieu est bon, mais à en faire l'expérience

d'amour... » (JEM 626). Ou encore : « Avec toi librement, dans tes bras tendrement, tous les deux, consciemment, face à face simplement. Je partage

dans le concret de l'existence. Lorsque les psaumes chantent l'amour de Dieu, sa bonté, c'est à partir de l'émerveillement devant la création, de la reconnaissance pour les délivrances que Dieu accorde, ou pour ses interventions dans le concret de l'existence. Le décalage est frappant entre le langage des

² *J'aime l'Éternel*, vol. 2, (Burtigny, Jeunesse en Mission, 2003), désigné par le sigle JEM, n°521.



Max-Alain Chevallier écrit ceci³ : « L'action du souffle [Chevallier désigne ainsi l'Esprit] dans le croyant ne se dissocie jamais de l'œuvre du Christ, ce qui la garantit contre les aberrations du subjectivisme illuministe. » Cela est pleinement le cas dans notre texte.

Le rôle que Paul attribue ici à l'Esprit consiste à faire en sorte que l'amour de Dieu, qui a été manifesté objectivement à la croix, nous atteigne au plus profond de notre « cœur », c'est-à-dire de notre être intérieur. Ce qui nous fait tellement penser au ressenti dans notre texte est le mot « cœur ». Or, selon les

psaumes et celui des chants cités ci-dessus.

Si l'on considère maintenant le texte de Rm 5.5 dans son contexte, il apparaît que sa manière d'envisager l'amour de Dieu est semblable à celle des psaumes. Dans les versets qui suivent, Paul parle de l'amour de Dieu tel qu'il s'est manifesté par un événement historique objectif, la croix : « Mais voici comment Dieu nous montre l'amour qu'il a pour nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (5.7-8). Jean fait de même lorsqu'il écrit : « Voici comment Dieu a démontré qu'il nous aime : il a envoyé son Fils unique dans le monde pour que, par lui, nous ayons la vie. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés ; aussi a-t-il envoyé son Fils pour apaiser la colère de Dieu contre le mal par son sacrifice pour nos péchés. » (1Jn 4.9-10). Dans le texte de Paul, comme dans celui de Jean, il n'est pas question de ce que nous ressentons subjectivement, mais d'un événement historique objectif. L'amour de Dieu est ici saisi dans son objectivité, par l'une de ses manifestations historiques, la plus excellente.

Le rôle de l'Esprit

Dans sa conclusion sur l'étude des textes relatifs au souffle de Dieu dans la littérature paulinienne,

conventions du langage biblique, si le cœur est parfois vu comme le siège de l'affect, il représente d'abord et surtout le siège de l'intelligence, de la pensée et de la volonté.

L'Esprit agit sur ma pensée pour que l'atteinte l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Il agit en sorte que je reconnaisse la véracité du témoignage apostolique rendu à Jésus-Christ, et que j'y adhère avec foi. Il agit en sorte que je discerne dans l'événement de la croix la manifestation de l'amour de Dieu. Il agit en moi pour que je nourrisse mon espérance de cette preuve d'amour que Dieu a donnée à la croix. Car, comme le dit l'apôtre Paul, si Dieu nous a aimés jusqu'à donner son Fils lorsque nous étions encore pécheurs, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui par la mort de son Fils, il ne va pas nous laisser tomber (Rm 5.9-10). Et même si, dans le temps présent, l'épreuve survient, nous avons la sûre espérance d'entrer un jour dans la présence glorieuse de Dieu (5.2-5), parce que nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils (5.6-10). De la sorte, Paul se met, dans les versets 6 à 10, à argumenter pour appuyer son propos du verset 5. Et s'il argumente, c'est parce que c'est là l'un des moyens dont l'Esprit se sert pour nous

3 M.-A. Chevallier, *Souffle de Dieu*, vol. II (Paris, Beauchesne, 1990), p. 396.



atteindre avec l'amour de Dieu dans notre être intérieur. Il ne s'agit pas, encore une fois, de ce que nous ressentons, mais de la réflexion de l'intelligence renouvelée par l'Esprit sur l'événement historique objectif qui manifeste l'amour divin.

L'Esprit agit aussi sur notre volonté, pour que nous fondions notre existence sur l'amour de Dieu tel qu'il s'est révélé à la croix, et que nous cultivions l'espérance sur la base de cet amour de Dieu que nous connaissons par l'histoire du salut.

Nous nourrir de l'amour de Dieu

L'expérience des psalmistes nous est à cet égard donnée comme modèle. Ceux-ci nous parlent de la manière dont ils nourrissent leur pensée de l'amour de Dieu afin d'en tenir compte dans leur vie (Ps 26.3). Pour se donner du courage, ils cultivent l'espérance de voir Dieu manifester son amour par ses interventions concrètes dans leur existence, « au pays des vivants » (Ps 27.13-14). Ou encore, ils parlent de la bonté de Dieu qui se révèle dans l'action divine (Ps 31.20-23). Ils aspirent à contempler l'amour de Dieu, mais, ce qu'ils visent, c'est d'en voir la manifestation concrète par la délivrance que Dieu va leur accorder ou qu'il va accorder à son peuple (Ps 85.5-8).

On peut encore mentionner l'expérience poignante de Jérémie. Ce prophète a été le témoin de la destruction de Jérusalem après de longs mois de siège ayant engendré une dure famine, puis de la déportation de la population judéenne par les Babyloniens. On imagine les actes de barbarie commis en ces circonstances. Jérémie reste au pays, avec quelques Judéens parmi les plus pauvres, dans un pays dévasté, à l'économie ruinée, où les habitants dépérissent et sont la proie des soldats de l'occupation, mais aussi de pillards et de brigands en tous genres. Le prophète évoque tout cela dans le livre des Lamentations et nous livre ses états d'âme. Au chapitre 3, on le voit chavirer dans le désespoir (Lm 3.1-20). Puis, ayant atteint le fond du gouffre, il donne à la foi et à l'espérance de reprendre le dessus. Pour cela, Jérémie fait un effort sur lui-même, décide d'orienter ses pensées différemment,

se met à nourrir son esprit de ce qu'est Dieu, en particulier de son amour, de sa compassion, et ravive ainsi en lui la flamme de l'espérance (3.21ss).

Témoignage

Pour ma part, j'ai grandi sans connaître l'amour d'un père humain. Aussi l'idée de l'amour de Dieu semblable à celui d'un père qui aime ses enfants est souvent restée pour moi une affirmation théologique abstraite. J'y adhérais intellectuellement, mais avais du mal à la saisir concrètement. Par ailleurs, je ne pensais pas que d'autres puissent m'aimer. La rencontre de personnes qui se sont intéressées à moi de manière réelle et profonde a été un commencement d'aide. Il m'est arrivé de faire monter cette prière vers Dieu : « Fais-moi voir ton amour concrètement. » Un peu comme Moïse avait demandé à voir la gloire divine. Mais le ciel a eu l'air de rester fermé : il ne s'est rien passé, ni sur le coup, ni pendant longtemps...

Avec le temps, pourtant, les exemples bibliques, comme ceux des psalmistes et de Jérémie, ont porté leur fruit en moi. Petit à petit, je me suis mis à me bagarrer avec moi-même. Je me suis forcé à considérer la création, et la manière dont elle manifeste la bonté de Dieu. Je me suis forcé à considérer les signes de la bonté de Dieu dans mon existence. Je me suis astreint à considérer les textes qui parlent de l'amour de Dieu, et même de sa tendresse, envers son peuple, dans la seconde partie du livre d'Ésaïe par exemple. Et je me suis efforcé de dire à Dieu ma reconnaissance.

Je n'ai toujours pas ressenti l'amour de Dieu. En revanche, je crois qu'au bout du compte, j'ai éprouvé un certain apaisement et une certaine joie. Or, la paix et la joie ne sont-elles pas des fruits de l'Esprit ?

Par la vue ou par la foi ?

Je crois au Saint-Esprit, non pas parce que je l'ai vu, non pas parce que je l'ai touché, non pas parce que j'ai ressenti sa présence, non pas parce que j'ai vécu des choses extraordinaires. Je crois au Saint-



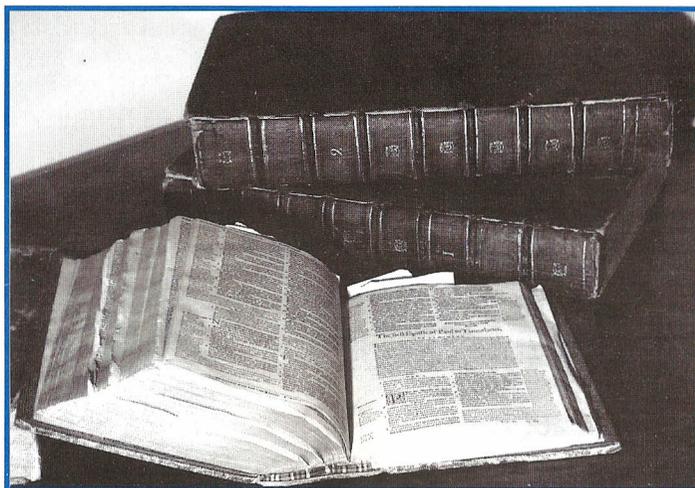
Esprit et à son œuvre en moi parce que la Bible me dit que l'Esprit est donné à tous ceux qui mettent leur foi en Christ pour leur salut.

Lorsque Jésus parle à Nicodème de naître d'en haut, et que celui-ci lui demande comment cela peut se faire, Jésus répond en l'appelant à la foi (Jn 3.14-16). De même, le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre énonce la promesse que l'Esprit sera donné à tous ceux qui se convertissent (Ac 2.38).

Je crois au Saint-Esprit et à son œuvre en moi parce que la Bible interprète mon expérience comme l'effet de l'œuvre de l'Esprit en moi. L'amour de Dieu est répandu dans notre cœur par le Saint-Esprit qui nous a été donné : cela veut dire que, lorsque je me bagarre avec moi-même pour m'attacher à la pensée de l'amour de Dieu tel qu'il s'est manifesté objectivement à la croix et tel qu'il se manifeste objectivement dans le concret de mon existence, c'est le Saint-Esprit qui accomplit son œuvre en moi. Lorsque je fais cet effort sur moi-même, cet effort de volonté, pour faire ainsi fructifier mon salut, c'est Dieu qui produit en moi le vouloir et le faire (Ph 2.12-13), par son Esprit.

Il y a des chrétiens qui ont besoin, en quelque sorte, de se laisser aimer par Dieu, toujours à nouveau. Et c'est, entre autres, dans cet effort que je fais pour me laisser aimer par Dieu que l'Esprit manifeste son œuvre en moi.

Je crois au Saint-Esprit. C'est une question de foi en la Parole de Dieu, et non de ressenti. Quoique je ressente, Dieu m'aime. Quoique je ressente, lorsque



Bible de Genève

je me bagarre avec moi-même, lorsque je m'efforce d'obéir à Dieu, son Esprit est à l'œuvre en moi. La vie chrétienne se vit par la foi, la foi en la Parole de Dieu consignée dans les Écritures, et non pas par le ressenti.

C'est ce que je crois, et non ce que je ressens, qui détermine ma vie chrétienne. C'est ce que je crois, même si je ne vois rien d'extraordinaire ou de spectaculaire. La foi se vit dans l'ordinaire de la vie. Je crois que l'Esprit est à l'œuvre dans le concret de mon existence tout ordinaire. Le rôle de l'Esprit est de me faire vivre mon existence tellement ordinaire de manière extraordinaire, c'est-à-dire d'une manière différente de celle dont vivent les non-chrétiens⁴.



Sylvain Romerowski

⁴ C'est le sens de Rm 8.1-11 et Ga 5.16-26. Voir mon article « L'opposition entre la chair et l'Esprit en Gal 5.17 », *Fac Réflexion* 33 (décembre 1995), pp. 14-22.

Dans la suite de son article, S. Romerowski évoquera les sentiments, tout à fait à leur place dans la vie chrétienne ; il s'exprimera sur la nature des expressions de la piété « sentimentale » ; il mettra en lumière l'œuvre de l'Esprit saint dans la pensée et les sentiments du chrétien.

L'amour de Dieu répandu dans notre cœur par le Saint-Esprit (Rm 5.5) (deuxième partie)

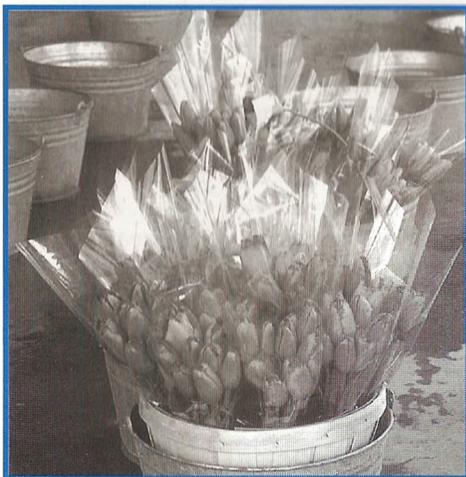
Voici la seconde partie de l'article commencé dans le numéro précédent, adaptation du second volet d'une étude donnée à la conférence pastorale d'Évian en mai 2004, sur le thème : « Je crois au Saint-Esprit », basée sur Rm 5.5.

Le mois dernier, S. Romerowski a développé l'idée selon laquelle le chrétien ne ressent pas l'amour que Dieu lui donne, mais qu'il le reçoit par la foi. Cette idée devait être poursuivie. Pour bien comprendre la pensée de l'auteur, il est indispensable de lire l'ensemble.

De la nature de nos émotions

Nous pouvons ici, et après ce que nous avons vu dans la première partie de cet article, revenir au sujet des sentiments et des émotions. Les Psaumes sont remplis d'expressions de sentiments et d'émotions divers. Pourtant, il n'y est dit nulle part : « Je sens que tu es là » ou « Je ressens ton amour ». Ce sont d'autres types de sentiments qu'expriment les psaumes nés de la contemplation de l'amour divin : la paix, la joie, les sentiments qui accompagnent la reconnaissance, ou qui vont avec l'amour pour Dieu.

Considérer l'amour de Dieu fait naître en nous



des sentiments. Mais il ne faut pas se tromper sur leur nature. Ce n'est pas l'amour de Dieu que nous ressentons. Ce que nous ressentons, ce sont nos propres émotions, qui viennent de nous, en réponse à l'amour de Dieu. Ce n'est pas l'amour de Dieu que nous ressentons, mais des sentiments de paix, de joie, de reconnaissance et d'amour pour Dieu, qui sont notre réponse à l'amour de Dieu pour nous. Ces sentiments sont suscités par la pensée de l'amour de Dieu ; c'est pourquoi nous pouvons être tentés de les prendre pour un ressenti de l'amour de Dieu. Mais c'est mal les comprendre.

Je crois que ces sentiments sont suscités par le Saint-Esprit. Cela fait partie de l'œuvre de l'Esprit que de faire vibrer notre cœur (au sens occidental du terme) en réponse à l'amour de Dieu, et de susciter, parfois, ce genre de sentiments en nous. Mais cela n'est pas essentiel à son œuvre, ni à ce qui est évoqué en Rm 5.5.

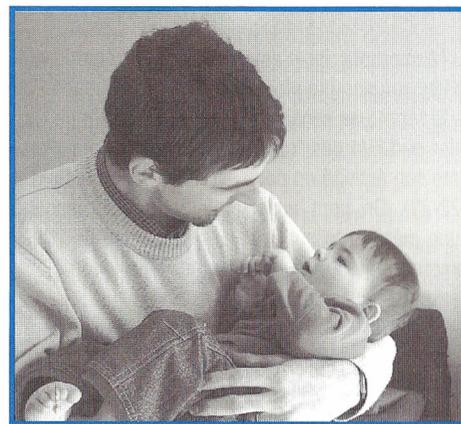
Il n'y a pas lieu de douter de la réalité des expériences dont ont rendu compte ces croyants qui se situaient dans la tradition puritaine et dont il a été question dans la première partie. Mais je ne crois pas qu'elles aient été correctement interprétées. Ce qui a submergé ces personnes, ce ne sont pas les vagues de l'amour de Dieu, mais leurs propres sentiments de joie, de paix, de bien-être, de reconnaissance, de satisfaction, d'épanouissement ou de plénitude, suscités par la pensée de la présence de Dieu et de son amour, une pensée nourrie par l'Écri-

ture. Je crois que ces sentiments peuvent aussi être le fait de l'Esprit. Mais je ne crois pas qu'ils soient essentiels à l'expérience qui est décrite dans notre texte.

Dieu a-t-il des « bras » ?

De même, je ne doute pas des expériences qu'ont pu faire les auteurs des chants cités dans la première partie de cet article. Mais je crois qu'ils les ont mal interprétées, et que les paroles de ces chants ne sont pas conformes à l'enseignement biblique.

Car Dieu est esprit. Et l'on ne peut pas avoir avec Dieu cette relation quasi physique suggérée par ces chants. Je ne peux pas ressentir avec Dieu la même chose que ce que je ressens quand mon conjoint me prend dans ses bras, car Dieu n'a pas de corps, il n'a pas de bras pour me prendre. C'est par l'Esprit saint que je suis en relation avec Dieu, et non pas physiquement.



Lorsque la Bible parle du « bras » de Dieu, c'est une figure de langage pour évoquer son action. Ésaïe représente aussi Dieu comme un berger prenant les agneaux dans ses bras (És 40.11) : c'est pour dire le soin, la sollicitude de Dieu ; ce n'est pas une affaire de ressenti. On peut donc légitimement parler des « bras d'amour de Dieu » dans un sens métaphorique. On peut aussi parler des bras du Père



qui accueille son enfant avec amour. Mais le langage qui évoquerait les bras d'amour du fiancé, du conjoint ou d'une personne dont on est amoureux, n'est pas sans danger pour parler de la relation avec Dieu. Et la Bible évite un tel langage.

Expression de la foi ou tendance paganisante ?

L'Écriture souligne qu'Israël n'a pas vu de forme de Dieu sur le Sinaï, et que l'on ne doit pas se faire de représentation de Dieu (Dt 4.10-19). Le contact physique du païen avec son idole lui donne une idée faussée de Dieu, et porte atteinte à la transcendance divine. Le païen a le désir de voir sa divinité, de la toucher, alors que Dieu est invisible et habite une lumière inaccessible (1Tm 6.16). En outre, en manipulant son idole, le païen s'imprègne de la pensée qu'il peut manipuler sa divinité et l'obliger à son service par ses rites religieux. Dieu, par contre, ne se met pas à notre disposition, et son Esprit en nous n'est pas une puissance dont nous pouvons disposer à notre guise : il est une personne qui accomplit son œuvre comme il l'entend, lui (Jn 3.8).

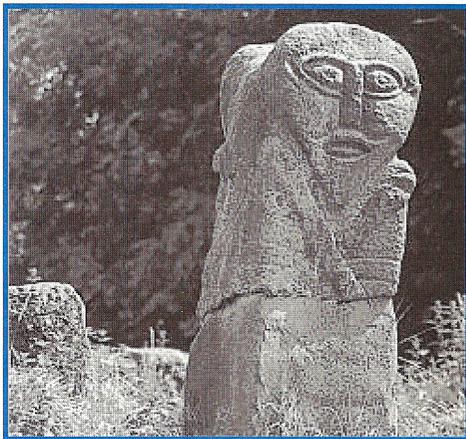
Objectiver l'amour de Dieu pour en faire quelque chose que nous pourrions ressentir relève d'une mentalité semblable à celle du paganisme : c'est une manière de chercher à toucher Dieu, à mettre la main sur lui, de chercher prise sur lui. Cela porte atteinte à sa transcendance. Au contraire, Paul déclare que, tant que nous sommes dans ce corps, nous sommes loin du Seigneur (2Co 5.6).

En revanche, si Israël n'a pas vu de forme de Dieu sur le Sinaï, il a entendu sa voix et reçu sa Parole, ses commandements (Dt 4.12-14). Dieu nous appelle, non pas à le ressentir, mais à nous soumettre à sa volonté révélée.

Et puis, présenter la relation avec Dieu sur le mode de la relation amoureuse comporte un autre danger. Certes, le peuple de Dieu est souvent comparé à l'épouse du Seigneur. Mais le langage scripturaire reste alors toujours empreint de sobriété. Ézéchiël utilise abondamment la métaphore conjugale pour évoquer la relation entre Israël et Yahvé. Mais il s'en sert pour évoquer tout le soin que Dieu



a pris de son peuple, tel un mari responsable de son épouse (Éz 16.8-14), en évitant tout langage ayant trait à la sensualité. Par contre, dans la suite du texte, le langage sensuel, le langage de la passion amoureuse sert à évoquer les infidélités d'Israël, sa relation avec ses idoles considérées comme des amants (16.37) et ses alliances coupables avec des nations païennes (16.15ss ; 23.3-9). Jérémie évoque lui aussi le feu de la passion et du désir amoureux à



Statue celtique, Boa Island, sur le lac d'Erne, Irlande du nord

propos de l'idolâtrie (Jr 2.23-25). Mais jamais le langage de la passion amoureuse n'est employé pour décrire les sentiments que Dieu attend de son peuple. Si l'on en croit les prophètes, ce langage paraît plutôt relever de la mentalité païenne.

Il est vrai que toute une tradition, bien ancrée, lit le Cantique des Cantiques comme s'appliquant à la relation entre Dieu et son peuple, ou entre Dieu et le croyant. Mais cette lecture n'a aucun appui dans le texte : nulle part ce livre ne donne une quelconque indication qui autoriserait à le lire de la sorte.

Attention aux mots que nous utilisons !

Pourquoi le langage de la passion amoureuse est-il réservé, dans l'Écriture, à l'idolâtrie ? Sans doute parce qu'un tel langage, celui d'une piété quasi sensuelle ou polarisée sur le ressenti, traduit une recherche suspecte : la recherche d'une relation

dans laquelle le ressenti prendrait le pas sur le réfléchi et le volontaire, ou encore la recherche d'une satisfaction émotionnelle susceptible de prendre la place de l'écoute attentive de la Parole de Dieu dans le but d'y conformer sa pensée et sa conduite.

La tentation d'une relation fusionnelle avec Dieu, et donc immature, n'est pas non plus très loin. C'est une attitude caractéristique du paganisme que de se laisser porter ou entraîner aveuglément, par ses désirs, émotions ou passions (1Co 12.2). Dieu est esprit : c'est à une relation personnelle qu'il nous appelle avec lui ; une relation de vis-à-vis, de partenaires d'alliance, qui préserve, en même temps que sa transcendance, l'altérité de sa personne et de la nôtre ; une relation fondée non pas sur une passion subie, mais sur un engagement vécu dans le quotidien, impliquant toujours l'intelligence et la volonté, et qui ne saurait se réduire aux émotions ni dépendre de leurs fluctuations.

Qu'on me comprenne bien...

Mon propos, ici, n'est pas de nier les émotions ni de leur refuser une place dans la vie chrétienne - on ne le ferait pas sans dommage. Il est plutôt de rappeler que l'un des fruits par lesquels l'Esprit manifeste son activité en nous est la maîtrise de soi (Ga 5.22-23). On peut aussi craindre que le langage d'une piété axée sur le ressenti soit parfois utilisé comme méthode Coué pour entretenir (inconsciemment) des illusions.

Mon propos, ici, n'est pas non plus de condamner quiconque ; il est plutôt d'alerter et d'appeler au discernement. On peut facilement s'illusionner, et croire qu'en matière de relation avec Dieu, le réel, c'est le ressenti. On ne vivra pas les autres domaines de l'existence selon ce principe. Mais on peut se fourvoyer en mesurant la qualité de sa relation avec Dieu à son ressenti, ou en s'imaginant que, s'il n'y a pas de ressenti dans la relation avec Dieu, cela n'en vaut pas la peine.

Je ne « sens » pas que Dieu est là. Je « sais » que Dieu est là parce qu'il me le dit dans l'Écriture ; parce qu'il a promis sa présence par son Esprit ;



parce que Jésus-Christ a promis d'être présent, par son Esprit, là où deux ou trois sont assemblés en son nom. Je le crois parce que son Esprit agit en moi pour que je m'approprie cette promesse. Je crois que l'Esprit agit ainsi en moi parce que la Parole de Dieu me le dit. Je ne ressens pas son amour, mais j'y crois, parce qu'il a donné son Fils pour nous sauver, parce que la Bible nous parle de cet amour de Dieu. Et je crois que l'Esprit agit en moi pour que je me laisse aimer par Dieu, parce que la Bible affirme que l'amour de Dieu est répandu dans notre cœur par le Saint-Esprit qui nous a été donné. C'est auprès de Dieu, qui est là par son Esprit, que je peux recevoir, m'approprier, par la foi, l'amour qu'il a pour moi, cet amour manifesté à la croix, dont je bénéficie.

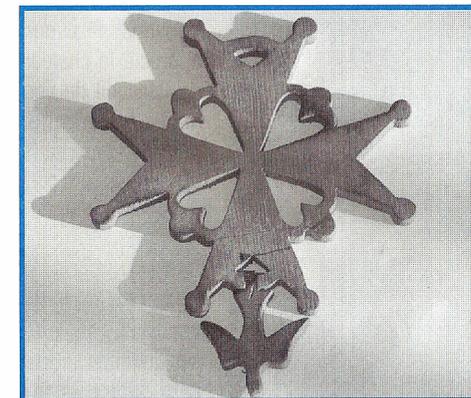
Rechercher l'Esprit, mais pour les bonnes raisons

Dans notre texte, l'œuvre de l'Esprit découle de celle de Christ et y renvoie. L'œuvre de l'Esprit vise à me faire m'approprier l'amour de Dieu tel qu'il a été manifesté en Christ, à la croix. L'Esprit disparaît en quelque sorte derrière la personne et l'œuvre de Christ (on a souvent remarqué ce fait dans le discours de Jésus sur l'Esprit en Jn 14.25-26 ; 15.26 ; 16.12-15). En nous faisant nous approprier l'œuvre de Christ, l'Esprit nous conduit au Père, par le Fils ; il nous fait vivre une relation avec le Père, par le Fils. Car, dans la mort de Christ, c'est l'amour du Père qui se révèle (Rm 5.8). Cela découle de l'unité entre le Père et le Fils. Mais cela s'éclaire aussi par le fait que c'est le Père qui a donné le Fils, et que cela lui a coûté quelque chose. L'Esprit ne se met pas en valeur lui-même. Il procède du Père et du Fils. En théologie trinitaire classique, l'Esprit est subordonné au Père et au Fils. C'est pourquoi il se fait discret, met en valeur l'œuvre du Fils et, par là, nous conduit au Père, au Père par le Fils, au Père dans le Fils, nous en Christ.

Il y a un risque à rechercher l'œuvre de l'Esprit pour les sentiments qu'elle nous procure, au lieu de nous attacher, par l'Esprit, à l'œuvre de Christ, à sa Parole, et à sa personne, pour aller, par Christ, au Père. Car Jésus-Christ est le chemin pour aller au

Père en ce qu'il est la vérité et la vie : il est la vérité parce qu'il est la vraie révélation du Père et nous apporte l'enseignement vrai sur le Père, et il est la vie parce qu'il apporte la vie par son œuvre. C'est ainsi que Jésus-Christ est le chemin pour aller au Père.

Si l'Esprit se fait discret, c'est pour nous conduire à dire notre reconnaissance au Père pour l'œuvre accomplie en son Fils et qui révèle l'amour du Père. Il nous conduit même à dire *Abba*, un terme que Paul traduit en grec par *patèr*, l'équivalent de « père » en



Sous la croix huguenote, signe de ralliement des protestants, la colombe évoque le Saint-Esprit

français, et non pas par *pappas*, l'équivalent de « papa »... (Rm 8.15 ; Ga 4.6).

Qu'est-ce qui peut nous faire tenir bon dans la vie chrétienne, malgré les difficultés et les épreuves ? Ce que nous ressentons ? Les choses extraordinaires que nous rêvons de voir ? Les grands succès ? Avant tout, le fait de nous laisser aimer par Dieu, de recevoir cet amour qu'il nous a témoigné en Jésus-Christ, en comptant sur l'œuvre de l'Esprit en nous.

Ainsi, comme le dit Paul, nous rendons notre culte à Dieu par son Esprit, en mettant notre fierté en Jésus-Christ et en ce qu'il a fait pour nous (Ph 3.3).

